

## SHORT NEWS

**forum questionne la fac**

(lc) - Comme chaque mois, le magazine forum propose une vue approfondie sur un thème choisi - et, histoire d'être à contre-courant de l'hystérie électorale ambiante, le numéro actuel se concentre sur la première décennie de l'Université du Luxembourg - un thème abordé aussi dans le numéro du woxx que vous tenez entre les mains. Les contributions au dossier sont éclectiques : tandis que Victor Weitzel questionne « L'université dans la cité européenne », Xavier Poos se demande « Comment intégrer l'Université du Luxembourg dans la Ville d'Esch ? ». Les articles de Mario Hirsch, Dieter Ferring et autres se concentrent plutôt sur les affaires et le fonctionnement interne de ce projet d'avenir. Le numéro n'écarte pourtant pas l'actualité politique avec les conseils de vote de Jürgen Stoldt, ou encore un texte de Marco Hoffmann sur la politique du logement et ses tracasseries habituelles. Finalement, relevons encore le « comic relief » du numéro 333 de forum : l'excellent satiriste Francis Kirps - que les lecteurs connaissent encore du numéro de juillet-août - dissèque cette fois la machine électorale, en comparant la situation à la fameuse « Animal Farm » orwellienne - les intéressé-e-s se reconnaîtront.

**Cargolux : Vieilles erreurs ?**

(lc) - Non, cette fois-ci Luc Frieden ne s'est pas mis dans la ligne de mire, mais a laissé le dossier de la reprise des parts de l'Etat dans la compagnie nationale de fret aérien à son collègue responsable du dossier, le ministre du Développement durable Claude Wiseler. Pourtant, la façon dont se sont déroulées les négociations avec les Chinois de HNCA (Henan Civil Aviation Development & Investment) ont rappelé de mauvais souvenirs - vu qu'elle manquaient encore une fois totalement de transparence. Même la direction de Cargolux n'aurait pas été entièrement informée. Assez d'éléments pour activer les sonnettes d'alarme chez les syndicats, l'OGBL en tête. Et une entrevue avec le ministre Wiseler - en compagnie du président de Cargolux Paul Helminger - n'a pas totalement fait disparaître les soupçons des syndicalistes. Certes, le ministre leur a garanti qu'il n'y aurait pas de délocalisation, ni de dégradation des conditions de travail. Pourtant l'OGBL reste sceptique et se demande à juste titre que si telles sont les conditions, alors pourquoi donner 35 pour cent - une minorité de blocage - à HNCA, et il demande des garanties écrites. De l'autre côté, les syndicats LCGB et FCTP-Syprolux sont beaucoup moins sceptiques à l'égard de « leur » ministre membre du CSV - et se réjouissent de l'arrivée d'un nouveau partenaire.

woxx@home

**Vivement le 20 octobre !**

Hermès aurait fait un excellent dieu des journalistes. Dans la presse en général, et au woxx en particulier, un petit coup de main olympien ne ferait pas de mal. Petite équipe, amputée d'une semaine à l'autre par un congé (justifié), sans parler d'un journaliste, qui, pour des raisons électorales, s'occupe jusqu'au 20 octobre de la coordination et ne signe donc que de très rares articles, notre humble barque réussit néanmoins à traverser les tempêtes de l'actualité. Il faut dire qu'en temps normaux, l'automne est déjà une période surchargée. Rajoutez-y l'hystérie électorale qui se conjugue en une multitude de conférences de presse ou l'étonnante vague d'inaugurations où ministres et bourgmestres se pressent, vous n'avez que peu de temps pour souffler. Malgré tout, nous remplissons notre tâche de journal critique. Cette semaine, nous clôturons notre série de débats à trois. C'est l'heureux paradoxe du woxx : journal très politisé dont les rédacteur-trice-s ne cachent pas leurs sympathies, nous refusons de rouler pour quiconque en particulier. Et nous réalisons ce dont beaucoup d'autres parlent : le débat d'idées.

## AKTUELL

PAUL JORION

**Penser au-delà de la crise**

Raymond Klein

**Les économistes sont des néolibéraux dangereux ou des professeurs ennuyeux, parfois les deux à la fois. Paul Jorion est différent, par sa façon d'être comme par sa façon de penser.**

Les Français, tout cartésiens qu'ils soient, ont le goût des prophètes. C'est que, parmi les « grands hommes » qui font la fierté nationale, à côté de Descartes et de Voltaire, il y a Nostradamus. Pour sa conférence au Luxembourg, l'anthropologue, financier et économiste belge Paul Jorion est annoncé comme « l'un des rares à anticiper, dès 2004, ce qui allait devenir la crise des subprimes » - une description adéquate. Or, la parution de son livre « Vers la crise du capitalisme américain » en 2007, juste avant l'éclatement de la crise, une coïncidence due au hasard, lui vaut d'être considéré en France par beaucoup comme une sorte de « prophète de la crise ».

Le label « prophète » séduira les uns, mais effarouchera les autres. Ce serait dommage, car Paul Jorion est un personnage dont les idées sont intéressantes en elles-mêmes, sans qu'on lui attribue des pouvoirs surnaturels. Dans les années 1970, il fait des études d'anthropologie, et passe par un large éventail d'occupations, du matelot à l'expert en intelligence artificielle, comme le raconte son portrait dans Libé en 2009. Dans les années 1990, il travaille dans la finance et va habiter aux Etats-Unis. C'est là qu'il a l'occasion d'analyser les mécanismes du capitalisme financier vus de l'intérieur, et en particulier le fonctionnement du marché immobilier américain. Cette expérience aboutit à la rédaction du fameux livre prédisant une crise des subprimes et à sa reconversion en « économiste alternatif ».

**Surtout s'attaquer au capitalisme financier**

Paul Jorion donnera une conférence au Luxembourg mercredi prochain - les détails sont indiqués sur son blog [www.pauljorion.com/blog](http://www.pauljorion.com/blog). On y trouve également trois billets témoignant du passage au Luxembourg d'un auteur anonyme qui signe « Un Belge ». Si, pour Jorion le financier, le Luxembourg est sans doute en pre-



mier lieu un noeud du réseau de la spéculation internationale, le mystérieux visiteur a relevé le contraste entre le Pfaffenthal du « Bon Peuple » et le « Kirchberg District », repaire des élites financière et européenne. « Un Belge » compare le Kirchberg à l'Olympe, « où Zeus, Héra, Poséidon et leurs semblables se livraient aux intrigues les plus infantiles, plongeant les hommes dans les tourments les plus cruels pour de basses questions d'orgueil, lorgnant les peuples en perdition, là-bas, sous les nuages... ». Et de prédire que « tout ce délire prendra fin... Comme les précédentes forteresses de Luxembourg, le Kirchberg sera pris et démantelé ».

Paul Jorion tentera sans doute de contribuer à cette démolition, car le titre de son intervention est « Une autre finance est possible ». Il ne faut sans doute pas s'attendre à ce que cet économiste atypique expose un système parfaitement ficelé. Jorion est d'abord intéressant par la pertinence avec laquelle il analyse les dysfonctionnements du système et l'originalité de ses idées, empreintes d'un désir de justice sociale. Et, bien évidemment, sa capacité à démonter le mythe de l'homo oeconomicus, sur base à la fois de son savoir d'anthropologue et de son expérience parmi les requins de la finance.

Jorion semble intéressé par toutes les idées qui font débat au sein des mouvements alternatifs. Ainsi, il s'est exprimé de manière nuancée sur la question du revenu universel. Il estime qu'il faut surtout s'attaquer à la logique du capitalisme financier, qui absorbe la richesse nécessaire pour rendre possible ce type de redistribution. Pour cela, il propose de couper les ailes à la finance et à ses lobbies, en démantelant les gros opérateurs et en favorisant une finance relocalisée.